

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raoul SNELL

Portrait d'un militant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 278-279

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Portrait d'un militant

Il y a trois ans, un jeune prêtre s'élançait dans le magnifique apostolat de la presse ; c'était presque au lendemain de son ordination. Et il meurt aujourd'hui.

Le cher défunt s'honorait d'appartenir à un cénacle de publicistes militants, au plein sens du terme. Nous croyons pouvoir le dire, depuis longtemps ces catholiques affamés d'action se cherchaient du regard, par-dessus la foule ; ils se rencontrèrent enfin, et ils formèrent une milice destinée à soutenir les combats du Christ. Après cela, c'est une histoire analogue à un passage des « Actes des Apôtres ». Mon style sera chaste à l'égard des vivants ; il doit l'être, mais je verserai un hommage à leur frère d'armes : le tombeau permet la louange.

A parler franchement, vous ne trouviez rien d'abord en l'abbé F... qui répondît à l'idée d'un lutteur. Au contraire. Il était l'homme de la miséricorde (Eccl. XLIV, 10), avec une sorte de pieux excès ; et son cadre intime rehaussait cette nuance d'âme que je réduirais malaisément au verbe. Il la rehaussera encore, car nous ne cesserons de savourer le parfum de ses conversations, et de reprendre la substance de ses lettres, sur lesquelles court une grâce indéfinissable qui en achève le charme.

Mais l'ouvrier de plume se réveillait soudain. Quelle transformation ! Ce prêtre qui se souvenait harmonieusement de saint François de Sales, cet être de légende dorée, allais-je écrire, et digne d'être représenté dans le coin d'un vitrail sous les traits les plus aimables, devenait l'habileté alerte qui étonne, la colère qui émeut, la verve qui remue, l'ironie qui cingle. Ah ! l'ironie ! il relevait à une perfection marmoréenne, ou peu s'en manque. Relisez plutôt ses articles, je vous prie, et remarquez l'uniforme des mots que recrute l'auteur, avec un entrain admirable. Tous sont militaires, comme certaines expressions métaphoriques dans Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : épée au clair et

lance au poing ! en avant ! sus à l'ennemi ! et appelons la victoire dans nos camps ! — Après l'ivresse de la bataille, il se muait d'ailleurs en bon Samaritain ; il essayait son acier damasquiné, et il apportait l'huile, le baume, les électuaires.

On resterait surpris d'un pareil changement, si l'on ne connaissait l'amour de l'abbé F., pour l'Eglise. Il la regardait, non point comme un corps quelconque, mais comme une institution divine, qui donne la vie dans les sacrements et la vérité dans la prédication. Sainte Mère ! répétait-il, Epouse de Jésus-Christ ! Chef-d'œuvre de la Providence ! C'est pourquoi les attaques dont l'Eglise était la victime allaient chercher, dans le fond de son être, les fibres les plus sensibles ; et, de là, ses belles énergies de combattant, ses élans, ses pages de feu.

Gloire à notre confrère ! A l'ardeur d'un Macchabée catholique, il a uni la compassion d'une Sœur de charité ; âme bénie, âme qui laissera une ligne idéale dans notre mémoire, ou mieux dans notre cœur.

Raoul SNELL

¹ Pages écrites à la mémoire d'un jeune prêtre français ; on a tenu à respecter la volonté d'anonymat exprimée par la famille.